

QUELLE SERA NOTRE ÉCONOMIE DU VINGT-ET-UNIÈME SIÈCLE?

David Bensoussan - Les Éditions Du Lys

L'auteur est professeur en Génie électrique à l'École de technologie supérieure

Alors enfant, j'aimais tenir la main de mon père et rendre visite à des artisans : Je me souviens des odeurs du cuir et des outils du cordonnier, du froissement des tissus que le tailleur déployait, de la patience qu'il fallait au soudeur pour souder une cafetière et de la magie du menuisier qui, à partir de troncs de bois, créait des objets et des produits finis aux formes diverses et vernis. J'admirais la façon instinctive que ma mère avait de savoir comment couper et coudre des morceaux de tissus pour en faire des vêtements merveilleux et broder des jeux de serviettes. Je vois et entends encore les outils, sens ces odeurs si caractéristiques et par-dessus tout, je me rappelle la façon que j'avais de rester sidéré face au savoir et à l'amour que chacun de ces artisans mettait dans leur travail. Prendre un produit à l'état brut et le façonner pour donner naissance et forme à un objet avait un je ne sais quoi de mystique.

Les trousseaux de bricolage, les magazines tel que Popular mechanics et Popular electronics furent le témoignage d'une Amérique au travail qui a donné forme et bâti un nouveau continent. L'esprit des pionniers, leur détermination à bâtir un monde nouveau par un rude labour, ont contribué à donner forme à l'ensemble de la société nord-américaine. Le monde entier prit son inspiration en se fondant sur ce modèle. Cela fut avant l'ère des technologies nouvelles, celle dans laquelle il est devenu moins cher de remplacer un nouveau produit plutôt que de le réparer...

Aujourd'hui, nos enfants sont de plus en plus déconnectés de l'industrie. Dans de grands magasins, l'on trouve des produits de toute sorte. Fabriqués ailleurs, ces produits encombrant les grandes chaînes de distribution : Serviettes de table en papier, de la porcelaine, des vêtements, des articles de bureau, des gadgets, des appareils ménagers, des ordinateurs tous portent le cachet manufacturier de l'étranger. Doucement et sûrement, les jeux vidéo et le monde virtuel de l'Internet deviennent les ingrédients des loisirs de nos enfants. Un travail de valeur se perd et il devient urgent de prendre en considération la nouvelle tendance.

====

Notre société a changé. La majorité de nos entreprises manufacturières s'en vont. Des expertises sans prix acquises au sujet de la construction d'un nouveau produit se perdent graduellement : les étapes de conception, les améliorations multiples en recherche et développement avant la finalisation d'un prototype, la science de la

robustesse, de la fiabilité et de l'emballage tout cela interagit lors des changements définitifs du design.

C'est en regardant et en exploitant un procédé d'usinage que des idées d'améliorations, petites ou grandes émergent. Mais toutes ces sciences s'expatrient, ne laissant que le marketing et la distribution en charge de la chaîne de production. L'expertise en recherche et développement qui se déconnecte graduellement du levier de la production est condamnée à rouiller cependant qu'ailleurs, des personnes ayant en tête de nouvelles techniques prennent de plus en plus le dessus. Certains d'entre nous se rappelleront qu'au tout début des années '50, la radio japonaise fut synonyme de mauvaise qualité, mais depuis, la technologie japonaise a été au premier plan des produits électroniques ménagers, de l'industrie automobile et dans la fabrication de micro puces de pointe indispensables à l'industrie de la Défense. La Corée, Taiwan, l'Inde, la Chine et bien d'autres pays suivent l'exemple du Japon. Déjà, les compagnies de recherche de la mythique Silicon Valley sous-traitent des contrats dans des pays où la main d'œuvre est moins chère. Est-ce qu'au nom du profit nous verrons dans le futur nos compagnies importer de la main-d'œuvre sous-traitée pour prendre en main notre industrie de distribution ?

Nous avons l'obligation de réfléchir à ce que sera la société du futur et de nous y refléter : au milieu du vingt-et-unième siècle, pourrions-nous survivre sans infrastructure manufacturière ? Quelle sera notre source de richesse ? Allons-nous donner naissance à de nouvelles entreprises informatiques ? Nous sera-t-il possible de mettre sur pied une économie de services qui soit compétitive et exportable ? Est-ce que les outils d'enseignement sont adéquats et suffisants pour une telle entreprise ? Y a-t-il lieu de privilégier des créneaux manufacturiers, y compris dans la production automatisée, dans lesquels il sera possible d'exceller ? Devrons-nous sceller des alliances avec des compagnies du Sud-est asiatique ou d'ailleurs en vue de participer en tant que partenaires dans la nouvelle économie qui se dessine ? Devrons-nous être prêts pour répondre aux besoins grandissants que ces puissances économiques émergentes auront une fois que le niveau de vie de leurs citoyens augmentera ?

====

Les ingrédients qui ont permis de bâtir l'Amérique furent le dur labour, l'innovation, la créativité et un regard neuf sur les choses. Notre responsabilité envers la génération future devrait nous amener à entreprendre les nouveaux défis du futur. Depuis longtemps déjà, un certain nombre de richesses naturelles ne sont plus exportables en raison des coûts d'exploitation relativement élevés. Aujourd'hui, notre industrie manufacturière est en péril et nous devons nous interroger sur les projections de la balance commerciale canadienne à long terme, eu regard au fait que le coût des produits importés augmentera substantiellement lorsque le niveau de vie des pays exportateurs s'améliorera. Aussi, des mesures vigoureuses s'imposent : nous devons

investir énormément en recherche et développement, en fabrication automatisée et en robotique de telle manière que notre industrie fournisse des emplois aux travailleurs qualifiés et enclencher nos facilités en éducation dans cette tâche. En tant qu'entités semi-privées, les universités sont à la recherche de sources de levées de fonds et un très faible pourcentage d'entre elles pourrait s'engager dans un projet de recherche à très long terme à moins qu'il ne fasse partie d'une priorité nationale, au même titre que l'industrie de la Défense le fut et qui est encore perçue comme telle.

Lorsqu'une nation sent qu'elle a une priorité nationale, elle investit énormément pour entreprendre ses défis. En accordant une confiance complète et aveugle aux marchés tout en ignorant toutes les conséquences sociales et économiques à long terme, il y a risque de mettre en péril la survie économique de la société. Les objectifs nationaux doivent être définis au niveau gouvernemental. Si des mesures nécessaires ne sont pas prises, il y a un grand risque que, au cours des prochaines décennies, le Canada ne se coupe définitivement des outils essentiels qui lui ont permis d'avoir le succès dont il jouit.